

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 47

Artikel: Un coup d'oeil en arrière : à propos de la toilette des dames : V
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avons des chambres d'assistance pour les pauvres bourgeois et les pauvres habitants, une maison d'instruction pour les orphelins, une confrérie de maçons, une bourse allemande, une bourse académique, une confrérie de tailleurs.

En raison de la rigueur de l'hiver, il vient d'être créé, en outre, divers établissements de secours, tels qu'un magasin de bois et de braise, un magasin de pommes de terre, une distribution de soixante et dix soupes le matin et autant le soir, dans une salle bien chauffée, etc., etc. Oui, tout, jusqu'au plaisir, semble s'envelopper de charité; un bal bourgeois se donne il y a huit jours; on se rassemble, on danse, on rit, on s'amuse, on s'échauffe, et on oublie que le thermomètre est à 15 degrés au-dessous de zéro.

Une jolie femme s'en souvient cependant, fait sa ronde et l'on court, le lendemain, demander l'absolution au pasteur le plus voisin, en lui présentant, pour *confiteor*, 180 Livres pour les pauvres.

M. D. L.

Les orateurs.

Vieille fable.

Un vaisseau ballotté des vents,
Allait tant bien que mal, victime du gros temps.
Les passagers et l'équipage
Pouvaient, en s'unissant, résister à l'orage,
Point du tout, on délibéra;
Au lieu d'agir, on pérorait.
A la manœuvre! on est en risque!
Criaient par ci par là quelques marins prudents,
Et nous prenons mal notre bisque,
Pour disputer; soyons moins éloquents,
Et faisons quelque chose. A ce soin salutaire,
Et dont l'avis prudent venait fort à propos,
Un orateur soutint, mais non en quatre mots,
Qu'il était d'abord nécessaire
De discuter l'origine des vents.
Ajoutez, dit un autre aussitôt, les courants.
Fil dit quelqu'un croyant résoudre
La chose encore plus savamment:
Il faut, *primo*, contre la foudre,
Qui gronde épouvantablement,
Etablir un paratonnerre.
Enfin, tous ces avis raisonnés longuement,
Et convenables seulement
Pendant le calme, ou bien à terre,
Retardent la manœuvre; et les vents et les flots
Sur une côte affreuse éteignent l'espérance.
Vaisseau, passagers, matelots,
Tout périt par trop d'éloquence.

Lo telefauno.

L'est tot parâi onna galéza einveinchon què cé telefauno, qu'on sè pào quie dévezâ du la metsance sein étrè d'obedzi dè s'escormantsi à ruailâ coumeint on comi d'exerçço; kâ mé on boeilè, mein on oût; et quand on peinsè qu'on pào djasâ du Lozena tant qu'à Dzenéva, on ne sâ pas què derè; kâ cein sarâi rudo molési à crairè se cein n'étâi pas veré. Mâ n'ia pas! l'est la pura vretâ et parait que lo fi d'artsau a onna vertu qu'on lâi cognessâi pas lè z'autro iadzo. Eh bin, lo fi d'artsau, que s'usè quand on ein fâ dâi creblîo âo dâi ferrets dè cañon, ne resistè pas

mé, à cein qu'é oïu derè, quand on s'ein sai po féré ludzi lè mots su lo telefaune, et faut bin tsouyî quoui dévesè et coumeint on dévesè, kâ on preteind que l'ein est dè cein coumeint d'on so âo dè la cutrà de 'na tserri, que s'usont bin dè pe rudo et qu'ont pe soveint fauta dè rasseri se faut dérontrè dè la villie espacette que se faut veri on tsamp in sémorè, et parait que cé fi d'artsau ein eindourè onco prâo suivant lè gaillâ et suivant coumeint dévesont.

— Ne sé pas que y'a, desâi l'autro dzo on citoyen dè pè Lozena qu'avâi du féré onna coumechon à Dzenéva pè lo telefauno; mâ n'é quasû rein comprâi à cein qu'on m'a repondu, et portant ne su pas on sordiau et n'ouïo pas du.

— Oh! cein ne m'ebâyè pas, lâi repond on boutequi, que cognâi cein âo tot fin; kâ suivant quoui lâi a étâ dévânt vo, lo telefaune pào avâi souffâi, et s'on dévesè trâo rétso, lo fi d'artsau est binstou use et ma fâi cein ratè.

— Et vo crâidè que cein pào féré oquiè?

— Se le crâyo!... compto bin!... Assebin l'est po cein que y'é défeindu à mè comis dè féré djuî lo telefaune ein allemand, kâ n'ia rein de têt po abimâ l'uti....

Ora l'est binsu po cein qu'on dit que l'administrachon dâi telefauno vâo décidâ dè mettèrè âo concou la fabrecachon d'on fi d'artsau dè trâi mimero et demi dè pe gros què cé qu'on a ora po quand foudra établi l'affèrè dâo coté dè Berna.

Un coup d'œil en arrière

à propos de la toilette des dames.

V

Maintenant que nous avons passé en revue les différentes phases de la toilette des dames romaines, nous allons énumérer un peu les artifices, les minauderies dont elles usaient pour plaire et cacher leurs défauts physiques. Ovide affirme qu'on enseignait aux jeunes filles la manière de rire pour faire valoir leurs charmes. Aujourd'hui, cela ne s'enseigne plus, cela s'apprend tout seul. Bref, on disait aux jeunes Romaines: « Si vos dents sont noires, ou trop longues, ou mal rangées, vous pourrez, en riant, vous faire beaucoup de tort. N'ouvrez que peu la bouche, que vos joues se creusent de deux fossettes et que la lèvre d'en bas recouvre l'extrémité des dents supérieures. Evitez un rire trop fréquent; que les sons que vous ferez entendre aient quelque chose de doux et de féminin. »

L'art de pleurer avec grâce était aussi recommandé; c'était le moyen qu'elles employaient le plus habituellement pour obtenir quelque cadeau.

Nous n'oserions pas croire que ce moyen soit encore utilisé de nos jours.

L'écrivain que nous citons ajoute qu'une autre manœuvre était celle qui consistait à faire précéder la scène de larmes d'une scène d'évanouissement.

Chose curieuse, les dames romaines prenaient plaisir à estropier certains mots en supprimant les consonnes. Ce vice de prononciation devenait un agrément. On retrouvait en France, plus tard, cette afféterie ridicule parmi les petits crevés du Directoire et de l'Empire, qui disaient: Une femme *adoa-*

ble, c'est *chamant*, ma *paole d'honneu*, la lettre *R* étant proscrite de leur langage comme trop dure pour l'oreille et le gosier.

Une femme romaine de la bonne société ne sortait jamais à pied; rarement aussi, quand elle était seule, elle allait en voiture; presque toujours elle se faisait porter en palanquin. Ce dernier représentait un élégant sofa garni de petites colonnes où s'attachaient des rideaux. Elle s'y asseyait ou plutôt elle s'y étendait sur un lit de plumes, la tête soutenue par un moelleux traversin.

La litière, portée sur les épaules de vigoureux Syriens, était précédée de deux coureurs africains, dont la tunique blanche et des plaques d'argent poli passées autour du cou faisait mieux ressortir la couleur d'ébène. Enfin, à l'arrière, des Liburniens tenaient le peuple à distance.

Le cortège s'avancait ainsi à travers les plus beaux quartiers; et la belle dame, pour se rafraîchir les mains, en même temps que pour se donner une contenance, roulait entre ses doigts une boule de cristal de roche ou d'ambre. Elle trouvait même un certain plaisir à nouer autour de son cou un serpent glacé, apprivoisé et inoffensif. Ces serpents, dits « serpents d'Epidaure », s'apprivoisaient très facilement et devenaient les familiers de la maison. On les voyait se jouer entre les coupes pendant les repas et se glisser sous les vêtements des convives.

Dans un prochain article, nous assisterons à un dîner en ville.

L'OUBLIEUX

IV

Quelques secondes plus tard, la barque aborda. Bryen sauta à terre et tendit la main à la jeune fille, pour l'aider à prendre pied sur le roc, puis après un baiser, il partit.

Quand il eut fait quelques pas, il se retourna. Ammonic, debout sur la roche, se dressait dans un rayon de soleil pourpre qui enveloppait comme d'un nimbe toute sa personne, dessinant sa taille souple, nerveuse et robuste, emprisonnée dans le corselet rouge, tandis que le vent jetait quelques mèches éparses de ses cheveux sombres sur son épaule droite. Elle mit ses deux mains sur son cœur, puis sur sa bouche, lui envoya un ardent baiser à travers l'espace et demeura immobile à la même place, tant qu'elle put le voir.

Puis elle descendit lentement, prit le sentier de la grève et rentra chez le passeur.

Mais elle ne lui dit pas son doux secret.

Deux années tout entières s'écoulèrent sans qu'on revît Bryen O'Moor à Menay. Un matin, il vint frapper à la porte de la maison du passeur. Ammonic jeta un cri de joie en le voyant.

— Bryen ! vous n'avez pas oublié votre parole !... dit-elle.

Et voyant le regard étonné de son père.

— Oui, reprit-elle, voilà pourquoi je n'ai jamais voulu me marier, père... Voilà celui que j'attendais... Car, s'il revient, comme il l'a promis, c'est pour moi, n'est-ce pas, Bryen ?...

Bryen lui prit la main et il allait parler, quand le passeur le prévint.

— Je ne croyais pas... Enfin, si c'est votre idée,

enfants, un pauvre homme comme moi n'a rien à dire lorsqu'il voit sa fille qu'il aime devenir la femme d'un bel officier comme master Bryen O'Moor. Ainsi, master Bryen, le maître de tant de biens, n'aura pas de honte de devenir le gendre d'un humble passeur ?

— Mon brave Colas, Bryen O'Moor n'a pour tous biens que son épée, étant cadet de sa maison et n'ayant pour tous droits à l'héritage paternel que son nom.

— Mais... mais... que dites-vous donc, master Bryen ?... Ignorez-vous donc...

— Quoi ?... quoi donc ?...

Ammonic avait fait signe à son père de se taire. Mais le vieux se tournant vers elle :

— Laisse-moi dire, ma fille. Tôt au tard, il faut qu'il sache, et nous ne devons pas profiter de son ignorance pour l'engager malgré lui. Qui sait si, lorsqu'il apprendra qu'il est maintenant le seul héritier des biens du sire O'Moor, il ne dédaignera pas notre alliance...

— Jamais pour cette raison, père Colas ! Mais que dis-tu ?... Mon frère Athol...

— Master Athol est mort !

Bryen tressaillit violemment.

— Quel terrible événement ! dit-il. Pauvre Athol !... Et sa veuve ?... Et Mona ?...

— Athol O'Moor n'a point laissé de veuve, dit Colas Croc. C'est l'avant-veille des noces qu'il s'est tué en tombant de son cheval.

Bryen, le cœur bondissant, laissa aller la main d'Ammonic, et se leva tout droit.

— Ainsi, Mona...

Un amer sourire crispa sa lèvre.

— Que je suis fou !... Elle est mariée, sans aucun doute.

— Mona O'Monaghan est libre ! répondit Colas.

— Libre !...

Ammonic avait couvert sa figure de ses mains et pleurait. Bryen ne s'aperçut même pas de sa souffrance; s'emparant de son manteau jeté en entrant sur un siège :

— A ta barque, passeur !... Vite, mon vieil ami, vite !... Je veux être à Anglesey tout à l'heure.

Et tandis qu'Ammonic se tordait les mains devant l'âtre, il sortit, courant presque sur le sentier périlleux. Colas Croc, avec un soupir, le suivit jusqu'à la barque, non sans que son vieux cœur saignât du chagrin de sa fille. Mais il n'eut pas un mot de reproche pour Bryen, qui était la cause de ce chagrin. Bryen, délaissé par Mona, avait pu promettre à Ammonic de l'aimer. En apprenant que Mona était restée libre, pour l'attendre peut-être, il n'avait plus éprouvé qu'un seul désir : partir, la revoir et faire d'elle la compagne de sa vie.

Un mois plus tard, Bryen et Mona allaient à l'autel. Mona avait traversé tout exprès le détroit pour apporter son présent de noces à son ancienne amie d'enfance et l'inviter à ses noces. Elle lui raconta comment elle avait toujours aimé Bryen et n'eut épousé Athol que pour obéir à son père. Athol mort, elle était demeurée fille, attendant le retour du bien-aimé.

— Et nous avons fait le projet, Bryen et moi, d'aller, le jour même, visiter les grottes sous-marines, qui se trouvent dans l'îlot de Converex. Si tu veux, Ammonic, tu nous serviras de guide et nous n'emmènerons que toi seule !... dit Mona, passant càlinement son bras autour de la taille de sa compagne de jeux. Tu sais bien le chemin, n'est-ce pas ?

— Je le sais parfaitement et je vous accompagnerai volontiers, répondit la fille du passeur.

(A suivre.)